QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 122

MERCREDI 3 MAI 1944

LE RÉVEIL DU NORD

136, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e)

L'AVIATION ALLIÉE ATTAQUE
de nombreuses villes françaises et belges

Chartres, Reims, Troyes, Lyon, Toulouse, Bruxelles, Malines et Louvain figurent parmi elles

Versailles, 2. — La nuit dernière, l'aviation anglo-américaine a bombardé Persan-Beaumont, petite localité de Seine-et-Oise.

Plusieurs immeubles ont été détruits et jusqu'ici on compte trois morts et quelques blessés, mais il est probable que d'autres victimes gisent encore sous les décombres. Les équipes de la Défense Passive et le Secours National ainsi que les sapeurs-pompiers travaillent sans arrêt au dégagement des victimes.

A Chartres

Chartres, 2. — Au cours de la matinée de samedi, des avions anglo-américains ont jeté des bombes sur la ville faisant quatre morts et trois blessés. Une vingtaine de maisons ont été détruites ou endommagées.

Nombreuses victimes à Troyes

Troyes, 2. — A la fin de l'après-midi de lundi, des avions anglo-américains ont survolé la ville de Troyes et ont lancé des bombes, détruisant tout un quartier d'habitation. Il a été impossible jusqu'à présent de chiffrer le nombre des victimes, qui semble particulièrement élevé. Les équipes de secours s'emploient activement à dégager les blessés.

Des centaines de bombes sur Reims

Reims, 2. — Reims a été bombardé lundi soir par l'aviation anglo-américaine qui a lancé plusieurs centaines de bombes. Tout un quartier d'habitation a été particulièrement touché, ainsi que des établissements d'alimentation.

Jusqu'à présent, on compte une quinzaine de victimes et de nombreux blessés.

Le déblaiement continue. Le Préfet régional est sur les lieux et toutes mesures ont été prises pour assurer dans la nuit l'hébergement de très nombreux sinistrés.

A TOULOUSE

Toulouse, 2. — Dans la nuit du 1er au 2 mai, l'aviation anglo-américaine a bombardé deux localités de la région toulousaine. Des dégâts matériels importants ont été causés.

A TOULON

Toulon, 2. — En fin d'après-midi, le bilan des victimes du bombardement anglo-américain de Toulon était de 185 morts.

Dans la Manche

Cherbourg, 2. — Une petite localité de la Manche, a été bombardée par l'aviation anglo-américaine. De nombreuses maisons d'habitation et notamment l'école ont été entièrement détruites. On compte jusqu'ici cinq morts.

Des morts et des blessés dans la banlieue lyonnaise

Lyon, 2. — La banlieue de Lyon a subi la nuit dernière de la part de l'aviation anglo-américaine un bombardement qui a été encore plus violent et plus meurtrier que les précédents.

De nombreuses maisons ont été complètement anéanties ou partiellement démolies. Tous les points atteints n'ayant pu encore être visités par les sauveteurs, on craint qu'un grand nombre de victimes ne soient ensevelies sous les décombres.

⁂

Lyon, 2. — A 15 h., le bilan du bombardement effectué, la nuit dernière, sur la banlieue lyonnaise, s'élevait à 18 morts et à une trentaine de blessés, dont douze grièvement atteints.

Le dernier bombardement de Rouen a fait 850 morts

Rouen, 2. — Le bilan des victimes du bombardement de la ville de Rouen par l'aviation anglo-américaine, le 19 Avril dernier, s'élève à 850 morts.

463 morts et plus de 150 blessés en France, en trois jours

Paris, 3. — Le bilan des derniers bombardements anglo-américains sur la France s'établit comme suit, pour trois jours : 463 morts et plus de 150 blessés.

Un violent raid sur Bruxelles

Bruxelles, 2. — Lundi soir, des formations de bombardiers anglo-américains ont survolé la ville de Bruxelles et les environs et ont lâché de nombreuses bombes explosives et incendiaires sur l'agglomération et sur quelques communes dans la banlieue bruxelloise. Deux localités des environs de la capitale ont été particulièrement atteintes. Des rues entières ont été rasées par les bombes. A l'heure actuelle, le nombre exact des victimes n'est pas encore connu. Lundi soir, 20 heures, les services compétents de la Défense Passive avaient déjà connaissance d'une quinzaine de morts et d'une cinquantaine de blessés graves. A ce moment, on ignorait encore le nombre des victimes dans les deux communes de l'agglomération les plus lourdement touchées. Immédiatement après la chute des premières bombes, les organismes de secours, de la Défense Passive, des pompiers et de la Croix-Rouge se rendirent en toute hâte sur place, pour procéder aux travaux de sauvetage.

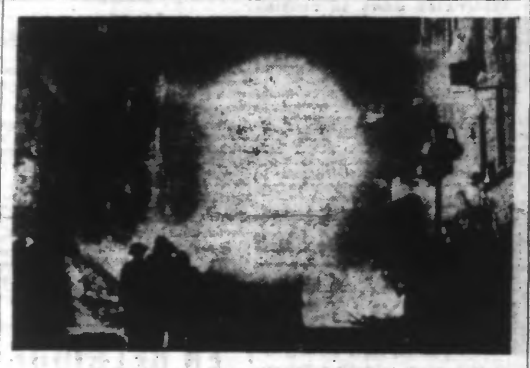
Liége, Louvain et Malines durement éprouvées

Liége, 2. — Lundi soir, Angleur près de Liége, a été bombardé et peu de temps après, Saint-Gilles-Slain et Hornu. Ces deux localités ont été bombardées une nouvelle fois dans la nuit. On déplore 23 morts. Une bombe a touché en plein la salle des coffre-forts d'une banque, où des habitants avaient cherché refuge, tuant dix personnes. Dans le courant de la nuit, la commune de Boussu a été attaquée à son tour.

C'est surtout la ville Archiépiscopale de Malines qui a été durement éprouvée par la terreur aérienne anglo-américaine. On compte de très nombreuses victimes parmi la population.

Dans la même nuit, la ville de Louvain a également été gravement atteinte. On déplore de nombreuses victimes mais leur nombre serait moins élevé qu'à Malines.

Dans toutes ces localités, graves dégâts ont été causés aux quartiers habités.



Après une attaque de nuit sur LONDRES. (Ph. Belgapress)

M. Henriot rend hommage aux mineurs et aux cheminots

Vichy, 2. — Dans son éditorial radiodiffusé du 1er mai, M. Philippe Henriot, a rendu un vibrant hommage à l'héroïsme des mineurs et des cheminots et il a conclut :

« A travers les mineurs et les cheminots, c'est la classe ouvrière entière que je voulais saluer. Qu'elle me laisse ne pas séparer d'elle les agents de maîtrise, les ingénieurs, les techniciens de tous ordres, sans lesquels rien ne pourrait fonctionner. Et aussi ceux des patrons qui, comprenant leur tâche et leur responsabilité, méritent que ce 1er mai soit aussi leur fête. De cette solidarité, je viens d'avoir ces jours-ci la saisissante image. J'avais au soir du bombardement de Paris, fait appel au cœur de tous pour soulager les misères de ce quartier populeux et ouvrier. La résonnance de cet appel a été telle qu'elle autorise vraiment tous les espoirs. Un peuple qui se laisse toucher ainsi, est un peuple qui comprend la vanité de la haine et la vertu essentielle de l'amour.

« Et dans l'immense courrier de ceux qui aussitôt ont répondu, nous allions trouver les choses les plus bouleversantes : des familles aisées offraient de prendre chez elles des sinistrés. Des familles ouvrières de trois ou quatre enfants disaient : « Un de plus, cela ne comptera pas sur le nombre, envoyez-nous un enfant sans abri, ou sans parents ». Un travailleur m'adressait un billet de 50 francs, montant de sa journée de travail abandonnée aux malheureux. Un enfant de 15 ans me faisait parvenir mille francs, montant de ce qu'il avait mis de côté depuis un certain temps des sommes qui lui avaient valu sa fête ou son anniversaire.

» Et la fortune ne répondait pas moins spontanément que l'aisance ou le travail, puisqu'entre tant de chèques transmis par moi à la mairie du 18e arrondissement, il y en avait un de 50.000 et un de 100.000 francs...

« J'avais donc raison de croire au cœur de ce pays de France, auquel on ne s'adresse jamais en vain. Et je voudrais comme un symbole et un présage de la grande réconciliation des classes, ce rassemblement où les chèques des riches voisinent avec l'obole des humbles.

« Car, en dépit de nos deuils et de nos épreuves, nous ne renonçons pas à la volonté de contraindre les cœurs secs à la justice, à l'espoir de faire tomber les préventions des aigris, à force de bonne volonté et d'affection, de telle sorte qu'un jour prochain, le 1er mai, restant la fête du travail sera enfin devenu en même temps, la fête de la justice et de la concorde sociales. »

Les Cheminots à l'honneur à Paris

Paris, 2. — Comme la France entière, Paris et la Seine ont rendu, hier, un solennel hommage aux cheminots et, plus particulièrement, à ceux victimes du devoir. Cet hommage s'exprima au cours d'une cérémonie qui se déroula dans les salons de l'hôtel de ville, par d'émouvantes allocutions de MM. Le Besnerais, directeur général de la S. N. C. F. ; Pierre Taittinger, président du Conseil municipal ; Victor Constant, président du Conseil départemental, et par un discours de M. Bichelonne, ministre-secrétaire d'Etat à la Production industrielle et aux Communications.

« La famille des cheminots, déclara notamment M. Bichelonne, a payé un lourd tribut à la guerre qui dévaste l'Europe. C'est, hélas, à plus d'un millier que se comptent ceux qui, depuis l'Armistice, sont tombés à leur poste, victimes des sabotages terroristes et des mitraillades ou des bombardements anglo-américains, et le sacrifice est d'autant plus beau qu'il est accompli dans le silence de l'anonyme modeste de tout un peuple qui souffre, mais qui sait élever le devoir professionnel à la hauteur d'une règle de chevalerie. Cheminots, le maréchal et son gouvernement sont fiers de vous. »

M. René Bouffet, préfet de la Seine ; M. Bussière, préfet de police, des cheminots et des parents des travailleurs du rail, victimes du devoir assistaient également à la cérémonie au cours de laquelle furent remises 152 médailles spécialement décernées par le maréchal : 90 à des cheminot particulièrement méritants et 62 à titre posthume.

BENÈS LIVRE SON PAYS AUX SOVIETS

Berlin, 2. — Le commissaire adjoint aux Affaires étrangères soviétique, Wychinsky, a annoncé qu'entre le gouvernement émigré tchécoslovaque et l'Union soviétique était intervenu un accord prévoyant la mise sous l'autorité militaire de l'Union soviétique, du territoire de l'ancienne Tchécoslovaquie qui viendrait à être occupé par les troupes soviétiques. Cet accord, dit-on à Berlin, indique clairement que le gouvernement émigré tchèque approuve une pareille solution, sans qu'une date précise n'ait été fixée, à laquelle la situation ainsi créée prendra fin. Les avantages que l'Union soviétique acquiert ainsi pour une occupation de la Tchécoslovaquie qu'elle utilisera comme porte-avions pour ses attaques contre l'Europe centrale, sont évidents.

D'après Berlin, la comparaison que fait le « Daily Telegraph » entre cet accord entre Benès et Moscou et celui intervenu entre Badoglio et les Soviets, où les Anglo-Saxons durent également s'incliner devant le fait accompli, a son intérêt.

Budapest, 2. — Un cultivateur hongrois qui étant soldat pendant la première guerre mondiale, avait été fait prisonnier par les Russes, vient de rentrer après trente ans d'absence, dans son village natal de Transylvanie.

La question des fournitures de chrome turc à l'Allemagne

Berlin, 2. — En réponse à une question relative à la présence de l'ambassadeur von Papen en Allemagne et à l'examen de la situation créée par la cessation de la fourniture de chrome à l'Allemagne, on déclare à nouveau à la Wilhelmstrasse qu'une date n'a pas encore été fixée pour faire connaître le point de vue allemand à ce sujet.

En tout cas, on doit conclure de la façon de traiter l'affaire, dans quel esprit de souveraineté, mais en même temps, avec quelle gravité le Gouvernement du Reich examine la complexité de toutes les questions qui se posent à ce sujet.

Les charbonnages anglais manquent d'ouvriers

Amsterdam, 2. — Reuter mande : L'incontestable échec subit jusqu'ici par le plan de recrutement du ministre du travail Bevin, pour couvrir le besoin du main-d'œuvre pour les charbonnages retient en ce moment l'attention. La plupart des gens prétendent de ce que le procédé de recrutement qui, jusqu'ici avait dû laisser sortir des rangs du service de travail 30.000 jeunes hommes n'aboutit à en procurer qu'un tiers.

D'après le correspondant industriel du « News Chronicle », la cause principale de cet échec est que l'industrie charbonnière n'est pas en état de procéder à la formation de ces jeunes.

Valenciennes a été bombardée
pendant que Béthune et Cambrai rendaient un dernier hommage à leurs morts

Valenciennes, 2. — Hier, Valenciennes a été bombardée par plusieurs escadrilles anglo-américaines.

L'entrepôt de marchandises d'où partaient, après le bombardement de la région parisienne, presque tous les colis adressés aux prisonniers français, a brûlé.

Des bombes sont, en outre, tombées sur une dizaine de localités voisines.

⁂

Le bombardement de Valenciennes et de ses environs immédiats a fait 26 morts et 30 blessés.

Mardi, de 16 h. 30 à 18 h., la même cité et une commune voisine ont subi un nouveau bombardement par une centaine d'appareils anglo-américains qui ont opéré par vagues successives. Mercredi matin on comptait 15 morts et 25 blessés dans la localité ouvrière.

Dans une commune frontière, trois fois bombardée en une semaine, les sauveteurs ont été engloutis sous les décombres.

On compte jusqu'à présent 20 morts et de nombreux blessés.

MM. Larrouy, préfet délégué et Boyer-Rasses, sous-préfet, se sont rendus sur les lieux. Ils sont allés ensuite porter de paroles encourageantes aux blessés à l'Hôtel-Dieu et s'incliner devant le corps des victimes.

Les attaques contre la région de Somain

Plusieurs raids de l'aviation anglo-américaine ont été effectués dans la soirée et la nuit de dimanche et dans la matinée de lundi, sur la région douaisienne.

Dimanche, vers 18 h. 50, une première attaque contre un centre populeux était effectuée. Ce raid causait la mort d'une personne. Par ailleurs, on devait relever une vingtaine de blessés.

Peu de temps après, les vagues de bombardiers s'abattaient sur Somain et une cité proche et y causaient également quelques pertes.

Plus violent devait être le raid de la nuit sur ces deux dernières localités. Vers 23 h. 30, les projectiles des bombardiers provoquaient la mort d'une quarantaine de personnes et en blessaient une soixantaine. Les dégâts matériels étaient considérables.

Lundi matin, vers 11 h., quatre vagues de bombardiers attaquaient de nouveau la ville première nommée. Il fallait déplorer 17 morts et une trentaine de blessés. Plus de cent maisons étaient détruites rue de Lille et surtout avenue du Quatre Septembre, rue Constant Dutilleux et rue Napoléon Delplanque.

Peu de temps après, Somain et la ville proche recevaient à nouveau la visite des bombardiers et l'on déplorait encore une vingtaine de morts. Un bilan établi mardi matin et malheureusement non définitif fixait à 81 le nombre de tués et à plus de 100 celui des blessés. Approximativement 600 maisons ont été complètement démolies ou sérieusement endommagées.

Lundi après-midi, M. Darrouy préfet régional, est venu à Douai. En compagnie du sous-préfet et des représentants de la municipalité, il a parcouru les quartiers sinistrés. Il est allé visité les blessés à l'Hôtel-Dieu, s'incliner devant les tués dont les cadavres ont été déposés au cirque municipal et réconforter les sinistrés et familles des victimes.

Un bilan

Pour la région de Somain on déplore, aux dernières nouvelles, 87 morts et une centaine de blessés.

Cinq morts et quinze blessés dans la région lilloise

Mardi, une ville de la région lilloise a été attaquée par une vingtaine d'avions qui bombardèrent en piqué avec des engins de faible poids. Une trentaine d'engins furent ainsi lancés.

Cinq personnes ont été tuées et quinze autres blessées.

Dans la région d'Abancourt

Beauvais, 2. — Des avions anglo-américains ont bombardé la région d'Abancourt, causant des dégâts importants.

On compte des morts dont une mère de dix enfants et quelques blessés.

LES OBSÈQUES des Cambrésiens victimes du raid de jeudi

Lundi, à 10 h., ont eu lieu place Aristide-Briand, les funérailles des victimes du jeudi 27. En raison des circonstances, la municipalité avait décidé de donner un caractère très simple à cette cérémonie. Dès 9 h., les corps étaient transférés de la morgue sur la Grand Place où la levée du corps fut faite par M. le chanoine Pollet, doyen de Saint-Géry. Devant l'hôtel de ville décoré de tentures noires, avaient pris place MM. Carles, préfet régional ; Barbier, sous-préfet ; Malles, maire, les adjoints et conseillers municipaux, les autorités civiles de Cambrai, les magistrats, etc.

Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, entouré de Mgr Gurry, archevêque coadjuteur, les chanoines Watel et Mension, vicaires généraux, étaient également présents. Devant l'édifice communal, la bénédiction des cercueils rangés sur des chars fut faite par l'archevêque. Après que M. le chanoine Pollet eut récité les prières liturgiques, le cortège se forma et se dirigea vers les trois cimetières de la ville. Des fleurs avaient été envoyées par la municipalité qui fut représentée dans les trois cimetières.

Une nouvelle attaque

Après les deux premiers bombardements de Cambrai, celui du jeudi, particulièrement meurtrier, celui du dimanche qui causa une trentaine de victimes, et celui d'une ville voisine dans la soirée de dimanche qui fit 83 morts, des jets de bombes furent encore opérés le soir du lundi à Cambrai et dans la nuit de lundi à mardi aux environs. Lundi, il n'y eut que deux blessés à Cambrai.

Dans une ville voisine les obsèques des victimes ont été fixées au 3 mai à 10 heures.

A Cambrai, l'on recherche toujours des disparus lors de la soirée tragique de jeudi et les recherches se poursuivent activement. Des bombes à retardement éclataient encore dans la journée, mais aux dernières nouvelles, il n'y avait pas de nouvelles victimes à déplorer.

LE BEAU MOUVEMENT DE SOLIDARITÉ DES CULTIVATEURS DU CAMBRÉSIS

Comme il a été signalé, la ville de Cambrai a subi, à trois reprises, des violents bombardements qui ont fait des centaines de victimes et qui ont détruit ou endommagé des centaines de maisons d'habitation.

Dans la coquette cité de Martin-Martine, si paisible, si accueillante en temps normal, c'est donc la désolation la plus absolue mêlée d'émoi et aussi d'effroi tant les malheureux Cambrésiens furent éprouvés au cours de ces terribles journées.

Comme partout ailleurs, les services de défense passive, les sapeurs-pompiers de l'endroit et des localités avoisinantes, les organisations de secouristes, etc., auxquels vinrent se joindre un grand nombre de sauveteurs bénévoles, se dépensèrent sans compter et sans s'accorder la moindre minute de répit pour secourir les uns et les autres et atténuer la profonde douleur qui dominait le champ de carnage.

Mais il est aussi des gens de cœur qui se signalèrent en ces heures douloureuses et pénibles. Ce sont les cultivateurs des villages environnants qui devant le grand malheur, n'hésitèrent pas un seul instant à apporter tout leur concours aux citadins.

On les vit, après le cataclysme, quitter leurs champs, atteler leurs chariots, ou conduire leurs camions et camionnettes automobiles vers la grande ville pour venir en aide aux sinistrés.

C'est ainsi qu'un grand nombre de Cambrésiens purent, dans un délai aussi court que possible, évacuer leurs familles et toutes choses récupérées soit à Escaudœuvres, soit à Fontaine-Notre-Dame, etc...

En la circonstance, les cultivateurs du Cambrésis ont été magnifiques envers leur prochain et ce beau mouvement de solidarité accompli aux heures tragiques se devait d'être chaleureusement souligné.

Les funérailles des victimes du bombardement de Béthune

Mardi, à 10 h., ont eu lieu les funérailles des victimes du bombardement.

Une chapelle ardente avait été dressée sur le parvis de l'église où les 53 cercueils des malheureuses victimes avaient été déposés.

Une foule considérable assista à la pieuse cérémonie.

Parmi la foule des parents des victimes et de la population on notait la présence de M. Puges, préfet du Pas-de-Calais ; M. Pinel, sous-préfet de Béthune ; M. Chartier, maire, et les membres du Conseil municipal ; MM. Boudry, président honoraire de la Cour d'appel de Douai ; Nean, président du tribunal, les membres des autorités allemandes, les membres des services de la Croix-Rouge, des secouristes, du Secours national, du comité des prisonniers de guerre, les membres du barreau et de la Chambre de Commerce, les représentants de la S. N. C. F., les professeurs des collèges, les membres du comité d'entr'aide, les sapeurs-pompiers et le service de la défense passive, la gendarmerie et la police, etc., etc...

La messe fut dite en l'église St-Vaast par M. l'Archiprêtre qui avait comme diacres les curés du Perroy et Saint-Christophe. Mgr Duthoit, évêque d'Arras, accompagné de M. le vicaire général Maréchal, présidait la cérémonie.

A l'issue du service eut lieu, au milieu des familles et de la population recueillie, la bénédiction des corps des malheureuses victimes. Mgr Duthoit prononça alors une allocution pour traduire les horribles jours où se multiplient à travers la région la terreur et la douleur des bombardements.

La ville s'inscrit, dit-il, parmi les villes martyres. Ce sont ces tristes événements qui nous réunissent en un seul cœur pour plaider la cause des défunts devant le tribunal de Dieu.

La patrie emprunte la voix du sang versé pour un appel à l'union de tous les Français.

M. Puges, préfet du département, et M. Pinel, sous-préfet, présentèrent alors leurs condoléances aux familles des victimes.

Les membres des confréries des charitables de la région emportèrent alors les corps des disparus vers les différentes nécropoles, suivis de la nombreuse assistance encore sous l'intense émotion et la douleur du meurtrier et inhumain bombardement.

Hommage aux mineurs du Pas-de-Calais

Dans une lettre adressée aux directeurs des deux mines qui ont envoyé chacune 250 de leurs mineurs aider les équipes de sauvetage du bombardement de Rouen la semaine dernière, le préfet du Pas-de-Calais a rendu un vibrant hommage au cran et au courage de ces vaillants ouvriers de son département.

Entre les Carpathes et le Dniester les troupes européennes ont encore gagné du terrain

LES BANDES COMMUNISTES ONT SUBI DES PERTES DANS LES BALKANS

L'AVIATION ALLEMANDE BOMBARDE LES GARES DE RAVITAILLEMENT SOVIÉTIQUES

Quartier Général du Führer, 2. — Le Haut Commandement de la Wehrmacht communique :

Devant Sébastopol ainsi qu'entre l'embouchure du Dniester et les Carpathes, des attaques soviétiques d'importance locale ont échoué.

Des escadres d'avions de bataille ont exécuté à basse altitude des attaques fructueuses contre des aérodromes soviétiques en Crimée et dans le secteur Sud, et ont bombardé avec un excellent résultat des concentrations de chars ennemis et des troupes dans le secteur au nord-ouest de Jessy.

Entre les Carpathes et le Dniester supérieur, les attaques des troupes allemandes et hongroises ont permis de gagner encore du terrain. Des contre-attaques de l'adversaire contre nos positions nouvellement conquises ont été repoussées.

Au sud-ouest de Kovel, nos troupes admirablement appuyées par l'aviation, ont dispersé des attaques soviétiques assez puissantes appuyées par des chars et des avions de bataille.

Dans la nuit, des formations d'avions de combat allemands ont attaqué avec succès des gares de ravitaillement ennemies en particulier Chepetowka, ainsi que des trains de transport.

Des deux côtés de Witebsk, des attaques locales soviétiques sont restées infructueuses.

Dans le secteur de la tête de pont de Nettuno et sur le front sud de l'Italie, des poussées ennemies de caractère local ont été refoulées.

Hier midi, des bombardiers ennemis ont jeté des bombes sur Florence.

Dans les Balkans, la lutte contre les bandes communistes a été poursuivie avec succès dans des conditions atmosphériques et sur un terrain particulièrement défavorables. Au cours de durs combats qui se sont développés au mois d'avril, les bandits ont perdu plus de 8.000 tués, 2.700 prisonniers ainsi que de nombreuses armes et munitions.

Au cours de raids sur quelques localités de l'Allemagne de l'Ouest et sur les territoires occupés de l'Ouest, l'ennemi a perdu hier, pendant le jour et la nuit, 22 appareils parmi lesquels 18 bombardiers quadrimoteurs.

L'aviation et la marine japonaises coulent un croiseur et endommagent 2 porte-avions

Tokio, 2. — Le Quartier Général impérial communique :

Le 27 Avril, notre aviation a attaqué au large de la côte ouest de Hollandia, une formation navale ennemie. Elle a coulé un croiseur ennemi et gravement endommagé une autre grosse unité, probablement un porte-avions.

Le 30 Avril, une formation ennemie fit son apparition dans les eaux du sud des Caroline et bombarda le même jour et le 1er Mai les îles de Truk, tandis que l'île de Kortlock fut prise sous le tir de navires américains.

Notre flotte et des unités de la garnison engagèrent le combat avec la formation attaquante ennemie, endommagèrent un porte-avions ennemi et abattirent plus de 30 appareils.

L'attaque ennemie a cause quelques dégâts à nos installations.

UN ACCORD ÉCONOMIQUE HISPANO-ANGLO-AMÉRICAIN

Madrid, 2. — Le ministère des Affaires étrangères espagnol communique aujourd'hui une note dans laquelle il annonce que les négociations entre l'Espagne d'une part, l'Angleterre et les Etats-Unis d'autre part, sont terminées. D'après ce communiqué, les pourparlers ont été longs à cause de l'importance des questions débattues. L'accord porte sur plusieurs points, parmi lesquels les relations économiques de l'Espagne avec l'Angleterre et les Etats-Unis sont surtout à souligner. Les entretiens ont eu lieu sous le signe de la stricte neutralité de l'Espagne et de la situation actuelle.

Ainsi les relations entre les deux parties, qui, comme chacun le sait, ont été sujettes à une crise, pourront redevenir normales et toutes les difficultés pourront être évitées, sans que les intérêts et le bon renom des participants en souffrent.

« LA SUÈDE est fermement résolue à maintenir sa neutralité »

déclare le Premier ministre Hansson

Stockholm, 2. — Dans un discours prononcé à Malmoe à l'occasion du 1er Mai, M. Hansson, Président du Conseil, a déclaré que la Suède était fermement résolue à maintenir sa neutralité. Les pays neutres, dit-il entre autres, ne sont aucunement obligés à approuver ou à accepter les arguments des puissances belligérantes. Ils sont seuls juges pour déterminer de quelle façon ils peuvent servir du mieux leurs intérêts et leurs idéaux. Or, nous ne pourrons jamais rendre service au pays en participant à la guerre. Nous ne pourrons faire abstraction de notre droit de libre jugement et laisser aux autres le soin de déterminer ce qui est juste ou ce qui ne l'est pas, puisque, ce faisant, nous abandonnerions notre droit de libre disposition qui constitue l'essence même de notre idéologie démocratique. La Suède ne le fera pas. L'immense majorité du peuple suédois s'est, comme il l'a fait jusqu'à présent, rangé autour du Gouvernement et approuvé inconditionnellement la décision de celui-ci de maintenir le pays à l'écart de la guerre.

Parlant de la situation politique intérieure de la Suède, M. Hansson a déclaré entre autres qu'il n'était pas question de former un Front Populaire grâce à une alliance entre les sociaux démocrates et les communistes.

ATTAQUE D'UNE GENDARMERIE DANS LA HAUTE-VIENNE

Paris, 3. — Une gendarmerie a été attaquée dans la Haute-Vienne. Les bandits voulaient s'emparer d'armes et de matériel divers. Après une lutte courte mais sévère, dix des malfaiteurs ont été capturés, dont un légèrement blessé. Quatre mitraillettes, cinq fusils et deux mousquetons sont tombés aux mains des forces du maintien de l'ordre qui n'ont subi aucune perte.

IL AVAIT TROUVÉ UN PORTE-MONNAIE CONTENANT 20 PIÈCES D'OR...

Paris, 2. — Après le bombardement de la banlieue de Paris au mois de septembre dernier, un ouvrier chargé du déblaiement, Charles Wuilleume, découvrit dans les ruines un porte-monnaie contenant 20 louis d'or. Il s'en empara puis les confia à Gaston Ternus, qu'il chargea de les vendre.

En novembre, Ternus fut incarcéré à la prison de Fontoise pour un menu larcin. Il était en possession de 30.000 fr. et de deux louis d'or. Cette somme fut remise à sa femme sans qu'on en doutât de son origine. Mais une lettre anonyme prévint la justice.

Le tribunal spécial a condamné aujourd'hui Wuilleume à 6 ans de travaux forcés, Ternus à 5 ans de travaux forcés et à 5 ans d'interdiction de séjour, et sa femme à 18 mois de prison.

A l'occasion du 1er Mai

Un certain nombre de militants syndicalistes ont été libérés

Paris, 2. — Le Secrétariat Général au maintien de l'ordre communique :

A l'occasion de la Fête du Travail, M. Joseph Darnand, secrétaire général au maintien de l'ordre, a procédé à la libération d'un certain nombre de militants syndicalistes internés dans les camps de la zone Nord et de la zone Sud.

Leurs cas ont été soumis par les syndicats ouvriers à des organismes tels que le Comité d'Information Ouvrière et Sociale ou le Parti Ouvrier et Paysan Français et transmis au secrétaire général au maintien de l'ordre, par le service de la propagande ouvrière du Ministère de l'Information.

Staline demande à ses alliés qu'ils « frappent à l'Ouest »

Stockholm, 2. — On mande de Moscou :

A l'occasion du 1er Mai, Staline a adressé à l'armée et à la population de l'U. R. S. S., un ordre du jour faisant un bilan de la situation militaire et politique actuelle.

Après la constatation des échecs de la diplomatie soviétique qui n'a pu obtenir que certains pays rompent avec l'Allemagne et sortent de la guerre, Staline a déclaré que l'armée rouge ne bornera pas sa tâche à l'expulsion de l'U. R. S. S. des troupes ennemies, « elle continuera la guerre hors des frontières de l'U. R. S. S., a-t-il déclaré, car nous devons « libérer » les Polonais et les Tchèques et les autres peuples de l'Europe occidentale. »

En terminant, le dictateur rouge adresse un appel aux gouvernements de la Grande Bretagne et des Etats-Unis pour que leurs forces frappent à l'ouest à l'heure où les forces soviétiques frapperont à l'est.

UNE RÉPONSE

Je fais exceptionnellement une entorse à la règle que je m'étais imposée de ne point répondre aux lettres anonymes parce qu'un correspondant me met au défi de lui répondre, ce que, dans l'occurrence je ne peux faire que dans un article.

Il m'écrit : « Espérons que vous aurez plus de courage que moi pour signer votre article ; quant à moi, je sais ce qu'il m'en coûterait. »

Nous sommes en pleine extravagance !

Où allez-vous chercher, cher inconnu, que j'aie jamais menacé de pendaison ou de mort violente ceux qui ne pensent pas comme moi ?

Vous vous plaignez, j'emploie vos propres termes, d'une « répression féroce »... Il y avait donc des actes à réprimer ? Qui les avait commis ?

Vous ressemblez, cher anonyme, à ce clown qui, dans un cirque, simulant un assaut de boxe, voulait que le gong sonnât après chaque coup qu'il portait à son adversaire afin qu'il ne pût en recevoir lui-même.

La guerre n'est pas une piste de variétés et puisque vous, civil, avez déclaré une guerre de partisans — vous vous en vantez d'ailleurs — vous ne pouviez ignorer que vous alliez attirer des coups sur les civils. C'est ce que je reproche et reprocherai toujours comme un crime abominable.

Ces valeureux partisans, dès qu'ils sont débusqués et qu'ils ne sont plus à l'abri derrière les civils anonymes comme vous, prennent la fuite ou se rendent ; ils viennent encore de le prouver dernièrement.

Vous vous plaignez de la misère du ravitaillement. Sur ce point, je suis d'accord avec vous. Mais j'ai quelque mémoire et je me souviens des appels émanant de vos amis de Londres. Il fallait, disaient-ils, éviter de mettre sur le marché régulier tous les produits de consommation courante.

C'était, convenez-en, donner un conseil au diable. Les mercantis ont donc rempli leurs bourses, continuent à les grossir et les nouent d'un ruban tricolore pour les mieux fermer.

Je me lamente justement sur les morts des bombardements, mais j'ai toujours pleuré sur tous les Français qui tombent pour une cause qui n'est pas la leur, qui n'est pas la vôtre, cher correspondant.

Ceux que l'Angleterre a lancé sur les routes encombrées de soldats fuyards, en 1940, ceux qui périssent dans les sabotages organisés par ceux que vous croyez vos amis, ceux qui paient les crimes commis par d'autres ont droit, et je la leur donne, à toute ma pitié.

Mais derrière la victime, je cherche toujours le criminel. Ce n'est point ma faute si c'est toujours le même et non pas ceux que vous accusez parce que vous ne voyez que les choses en surface et que vous agissez comme si le gong allait retentir à temps pour éviter les coups de riposte.

Ce fameux coup de gong, vos amis d'outre-mer l'annoncent depuis longtemps ; ils sont en train de le frapper sur les carcasses de mes compatriotes, qui sont aussi les vôtres. Si cela vous convient, cela me révolte.

Croyez bien que c'est sans haine que je vous ai répondu, en vous plaignant beaucoup ; il faut plaindre les aveugles. Quant à la sévérité ils joignent la surdité, il faut les plaindre davantage.

Pour cela il ne me faut pas le courage que vous avouez vous manquer ; il me suffit d'être un Français en face d'un autre Français dont il constate l'égarement.

A. LECLERCQ